N° 198 — 26e Année

SIX PAGES : CINQ CENTIMES

Lundi 29 Juin 1914

RÉDACTION :
ROUBAIX, rue Daubenton, 26.
TOURCOING, 5 bis, rue Nationale

PRIX DES ABONNEMENTS :
Nord et Départements limitrophes :
Trois mois : 4 fr. 50 — Un an : 16 fr.
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois et sont payables d'avance

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

SIÈGE ADMINISTRATIF :
Rue de Béthune, 27, à Lille
(TÉLÉPHONE N° 97)

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Les annonces sont reçues aux Bureaux du Journal, 27, rue de Béthune, à Lille et dans toutes les Agences de Publicité.

LA SEMAINE EXTÉRIEURE

L'affermissement de la Triple-Entente

La puissance navale anglaise se manifeste avec un éclat pacifique.

Une escadre se trouve à Kiel, mouillée au milieu des cuirassés allemands, prête à saluer l'empereur du grondement de ses canons. A la même heure, une autre escadre est accueillie à Cronstadt avec enthousiasme, dans des fêtes auxquelles les représentants de la Douma sont venus officiellement, comme pour rendre un délicat hommage à l'Angleterre parlementaire et pour mieux souligner l'adhésion cordiale du peuple à l'amitié anglo-russe.

La simultanéité de ces deux visites est-elle une simple coïncidence ? Correspond-elle à des vues politiques vastes et compliquées ? Je ne sais. Il est probable que l'Angleterre, tout en faisant preuve de courtoisie à l'égard de l'Allemagne, aura tenu à prouver et sa fière indépendance, et sa fidélité à la politique de la Triple Entente en s'associant solennellement à des fêtes qui évoquent dans tous les esprits les premiers jours de l'alliance de la France et de la Russie.

On a souligné l'aigreur des commentaires de la presse allemande sur la semaine de Kiel. La présence de la flotte anglaise semble lui causer plus d'irritation que de joie : elle atteste que l'Allemagne, malgré son effort « colossal », n'a pu établir sa maîtrise souveraine, ni sur la Baltique, ni sur la mer du Nord ; elle atteste que l'Angleterre se trouve chez elle partout où ses marins peuvent faire flotter le pavillon britannique. La Baltique n'est pas encore un « lac allemand », c'est ce que très poliment la flotte anglaise est venue dire à Kiel.

La visite de la flotte anglaise à Cronstadt accroît la mauvaise humeur de certains organes de la presse allemande. Ils s'étaient vivement émus du bruit qui avait couru d'une prochaine convention navale anglo-russe. Les déclarations de Sir Edward Grey les avaient rassurés à moitié, bien que le style leur en eût paru imprécis et qu'ils aient dénoncé l'équivoque volubilité du ministre anglais des affaires étrangères. Aujourd'hui, le spectacle de l'escadre britannique dans les eaux russes ravive l'inquiétude. N'est-elle pas la preuve que le désaccord que l'on se plaisait à imaginer entre la Russie et l'Angleterre n'existe pas et que les deux grandes nations ont la ferme résolution de trancher toutes les difficultés qui pourraient surgir entre elles avec autant de franchise que de cordialité ?

Les Allemands, en effet, ne peuvent pas se faire à l'idée que l'Angleterre et la Russie s'entendent et réussissent à subordonner la divergence d'intérêts locaux à la communauté supérieure d'aspirations fondamentales. Certes, la rivalité anglo-russe a été si profonde et si durable qu'elle semblait ne pouvoir se terminer que par un conflit brutal et mortel pour l'une ou l'autre des deux nations. Mais n'en a-t-il pas été de même autrefois de l'Angleterre et de la France ? Ne gardons-nous pas tous le souvenir d'une époque antérieure à l'heure critique de Fachoda, où la presse nationaliste de Paris ne cessait d'exciter ses lecteurs et de dresser l'opinion publique contre l'Angleterre. Il ne reste rien aujourd'hui de cet antagonisme qui paraissait constitutif de nos traditions et de notre tempérament.

Ces préventions se sont dissipées. Il y a suffi de la volonté tenace d'un ministre des affaires étrangères qui resta assez longtemps au pouvoir pour réaliser le plan qu'il avait conçu au moment précis où un infranchissable fossé paraissait s'être creusé entre la France et l'Angleterre. Je me trompe : M. Delcassé eut un collaborateur et un collaborateur singulièrement agissant dans le gouvernement allemand. C'est celui-ci qui, par sa mégalomanie indiscrète, par l'accroissement formidable de sa marine, par l'étalage de ses ambitions coloniales, par sa prétention bruyante à l'hégémonie européenne, rapprocha les peuples que d'irrémédiables préjugés héréditaires dressaient les uns contre les autres ; ils eurent l'impression d'une menace présente. Leur entente en sortit. La clairvoyance patriotique de l'homme d'Etat français fut admirablement secondée par l'instinct de conservation des peuples.

Cette entente de l'Angleterre et de la Russie, de l'Angleterre et de la France irrite l'Allemagne ; elle ne néglige rien pour provoquer ou pour grossir les causes de désaccord. Elle imagine des conflits possibles ; elle cherche moins à se rapprocher de l'Angleterre ou de la Russie qu'à les opposer l'une à l'autre, en exagérant la divergence des intérêts, en escomptant les froissements d'amour-propre, en spéculant sur des antagonismes d'ambition. La vie des grandes nations est aujourd'hui si complexe, l'univers devient un champ d'action si restreint pour le développement de leur besoin d'expansion, que sur bien des points elles se rencontrent, elles se limitent. C'est ce qui a pu se produit en Asie pour l'Angleterre et la Russie.

Le gouvernement anglais vient de s'assurer par un contrat ingénieux et audacieux la possession, dans la Perse méridionale, d'immenses gisements de pétrole. Il a voulu ainsi prévenir l'accroissement démesuré du prix de ce liquide qui sera de main indispensable à la marine anglaise ; il a voulu avoir à proximité de la route des Indes un inépuisable approvisionnement. Ce contrat a soulevé en Angleterre des objections d'ordre politique et d'ordre économique. Le charbon, menacé d'être détrôné par le pétrole, se défend.

Mais voici l'Angleterre obligée, par ce contrat même, d'exercer en Perse, dans la région où se trouvent ses gisements, une surveillance attentive. La voici en contact avec la Russie. L'Allemagne se réjouit déjà ; elle voit compromise l'entente qui l'irrite et l'alarme. Sa presse a le tort de traduire avec une impatience exagérée, cette méchanle espérance. La Russie et l'Angleterre, averties du péril qui pourrait menacer leur accord précieux, pourront résoudre en toute loyauté cordiale la difficulté qui se présente. Les fêtes de Cronstadt prouvent que l'amitié de la Russie et de l'Angleterre tire une nouvelle vigueur des difficultés mêmes dont elle triomphe.

T. STEEG,
Sénateur de la Seine,
Ancien Ministre.

M. Raymond Poincaré au banquet de la Presse Républicaine départementale

Paris, 28 juin.

L'Association des syndicats de la presse républicaine départementale de France a tenu aujourd'hui son assemblée générale annuelle au Palais d'Orsay sous la présidence de M. Gustave Dubar, directeur de l' « Echo du Nord ».

Après lecture du compte rendu des travaux de l'Association des syndicats pendant l'exercice 1913-1914, il a été procédé à l'élection de onze membres du comité en remplacement de MM. Louis Ariste (Midi Républicain), Louis Couturier (Dépêche de Brest), Gustave Dubar (Echo du Nord), Auguste Verrouillat (Lyon Républicain), Hourdequin (Progrès de la Somme), Emile Lemaître « le Boulonnais), Gaston Lemyre (le Cri Cambrésien), Edouard Levavasseur (France de Bordeaux et du Sud-Ouest), Paul Mercier (Mémorial des Deux-Sèvres), Maurice Sarraut (Dépêche de Toulouse), réélirables, et Hippolyte Fenoux (rédacteur en chef du journal « le Havre »), décédé. Tous les membres sortants ont été réélus et M. Segard (Gazette de Péronne), a été élu en remplacement de M. Fenoux.

Ce résultat venait d'être proclamé lorsque dans une allocution très émue, M. Gustave Dubar déclara qu'il donnait en démission en raison de son état de santé et des multiples occupations dont il a la charge.

Aux applaudissements répétés de l'assistance, M. Ferdinand Roul, vice-président de l'association, a fait l'interprète des sentiments de ses membres, pour remercier M. Dubar de l'infatigable dévouement dont il n'a cessé de faire preuve.

Un banquet de 150 couverts a suivi la réunion. M. Poincaré, Président de la République, l'honorait de sa présence. A ses côtés avaient pris place MM. P. Deschanel et Antonin Dubost, présidents de la Chambre des députés et du Sénat ; MM. Malvy, ministre de l'intérieur ; René Renoult, ministre des Travaux publics ; Pierre Baudin, ancien ministre de la Marine, etc.

Une automobile capote

DEUX MORTS

Limoges, 28 juin.

Une automobile venant de Limoges et dans laquelle se trouvaient M. Sailly, notaire, et son chauffeur, a capoté ce matin à 6 heures à Donzenac (Corrèze), par suite de l'éclatement d'un pneu alors qu'elle marchait à une vitesse de 110 kilomètres à l'heure. M. Sailly et le chauffeur ont été tués sur le coup.

M. Sailly, qui était âgé de 65 ans, était président de la Chambre des notaires de Limoges et président de l'Automobile-Club Limousin. Il laisse deux orphelins.

Concours de Mots

La distribution des prix du concours de mots prendra fin le 30 courant. Tous objet non réclamé à cette date deviendra la propriété du journal.

AUTOUR DES FRAUDES ÉLECTORALES DE LILLE

Les Manifestations collectivistes d'hier

On chante la "Carmagnole", l'"Internationale" et "Gloire au 17e"

Des collisions se produisent entre les gendarmes et les manifestants

Une femme est molestée et un commissaire dévalisé

LES ARRESTATIONS

Les manifestations organisées par les collectivistes lilloise se sont déroulées hier.

Elles n'ont pas donné tous les résultats qu'en attendaient certaine meneurs, encore que les choses aient pris vers midi et quart une tournure assez grave et que des collisions violentes se soient produites entre les gendarmes et les manifestants. Le service d'ordre était organisé par le commissaire central, de Lille, M. Gaehlinger, qui bien qu'un peu souffrant, manifesta une énergie peu commune et ne se départit pas un seul instant de son sang-froid.

Les manifestations ont duré trois heures. Nous les avons suivies de très près et nous allons nous efforcer d'en rendre l'aspect.

Le service d'ordre. Les barrages

Les troupes collectivistes devaient se trouver réunies sur la Grande-Place à onze heures. A onze heures moins le quart, un millier de personnes environ ont répondu à l'appel du Parti socialiste.

Elles forment bloc, entre la statue de la Déesse et la grand'garde. Mais, ces mille personnes font plus de bruit que si elles étaient dix mille. Elles chantent la « Carmagnole », l' « Internationale », « Gloire au 17e » et autres hymnes révolutionnaires. Quand les chants se taisent, les sifflets à roulette font rage. Ou bien des cris s'élèvent : « Démission ! » « A bas les trois cons ! » « A bas la culotte ! » etc.

De solides barrages ont été établis aux alentours du Palais Rihour. Le service d'ordre est dirigé par M. Gaehlinger, commissaire central, assisté de M. Pollet, chef de la sûreté. Deux autres commissaires, MM. Mossion et Broux, se tiennent à l'entrée de l'Hôtel de Ville, tandis que M. Sevé, ceint de son écharpe, stationne à l'angle de la Grande-Place et de la rue du Palais-Rihour. On a mobilisé cent gendarmes à cheval et cinquante gendarmes à pied, sous le commandement de M. le commandant Bonnet et du capitaine Dupont. A onze heures un quart, les troupes collectivistes se sont sensiblement accrues. Les manifestants sont maintenant trois mille environ. Il est venu des gens de Roubaix, de Tourcoing et des communes voisines. Mais comme beaucoup du curieux se sont mêlés aux collectivistes, il est assez malaisé de fixer le nombre exact de ceux-ci. Ce pendant qu'au Palais Rihour les conseillers municipaux procèdent à l'élection des délégués sénatoriaux et donnent un successeur à M. Binaud, sur la Grande-Place le vacarme s'accentue jusqu'à devenir assourdissant.

Au carrefour de la rue Neuve, de la Grande-Place et de la rue du Palais-Rihour, les gendarmes rangés en ligne de bataille font face aux manifestants. Derrière eux se tiennent une vingtaine d'agents de police. Le spectacle est assez curieux. On voit s'agiter M. le député Delory dont le visage s'assombrit à mesure que ses troupes s'échauffent. Un peu plus loin, quelques échappées de maisons closes, flanquées comme il convient de gentlemen à roulettes, participent au bonnet et portent à leurs lèvres peintes, d'un geste large qui fait s'entr'ouvrir leurs peignoirs, quelques-uns de ces sifflets perfectionnés qui ont, paraît-il, été distribués par les organisateurs de la fête.

Onze heures et demie viennent de sonner et les portes du Palais Rihour restent closes. Les manifestants qui attendent la sortie du maire et des conseillers, ne cachent pas leur désappointement. Dans leurs rangs des remous se produisent et d'énormes vagues humaines viennent déferler au pied des chevaux. Les braves bêtes qui en ont apparemment vu d'autres, ne bronchent pas. Et quant à leurs cavaliers, ils sont admirables de patience et de résignation. Jugez-en :.

Un homme vient de saisir par la bride le cheval du capitaine qui menace de le cabrer. L'officier calme de la voix sa monture. Puis il écarte l'intrus : « Prenez garde, mon ami. Vous allez faire des bêtises ».

Et l'homme s'esquive, tout penaud.

M. le commissaire central intervient

LES SOMMATIONS

Mais M. Gaehlinger trouve que la « démonstration » a suffisamment duré. Il franchit le barrage et se dirige vers M. le député Delory, qui n'a pas l'air d'en mener large : « Vos amis, lui dit-il, ont eu tout le temps de « manifester ». J'ai poussé la patience jusqu'à sa dernière limite. Je vous vous accorder un quart d'heure de grâce et vous en profiterez pour disperser vos troupes. Passé ce délai, je ferai mon devoir. Les attroupements sont défendus par arrêté préfectoral. Cet arrêté doit être respecté par tout le monde. J'ai une mission à remplir. Je n'y faillirai pas. »

« Si les gendarmes commettent l'erreur de charger, répond M. Delory, des événements graves pourront se produire. »

Le député socialiste se tournant alors vers les manifestants, les complimente pour leur « belle attitude » et les exhorte à se retirer. Et sans attendre leur réponse, il fait demi-tour.

Le quart d'heure de répit consenti par M. Gaehlinger vient de s'écouler. M. le commissaire réponsse son adversaire. On lui enlève ses binocles et on canne. Le voyant en danger, quelques gendarmes l'arrachent à ses agresseurs. Le trompette Roussel est des leurs. Il n'en fait pas davantage pour susciter le courroux des manifestants qui accablent le gendarme de menaces, sans réussir à l'émouvoir.

M. Sevé, qui a eu comporté courageusement, se trouve bientôt aux prises avec quelques-uns des rédacteurs d'un journal illois qui n'ayant aucun juge d'instruction à terroriser, se rattrapent sur les commissaires. Ils se répandent en reproches à l'endroit de M. Sevé ; ils lui dictent leurs conditions et lui disent ce qu'il doit faire. Le commissaire qui est vraiment bon enfant, hausse les épaules. A quoi bon se fâcher, quand il suffit de sourire...

Il y a quelques minutes les mêmes journalistes avaient émis la prétention de prendre la direction du service d'ordre.

Il fallait les voir se démener, courir de l'un à l'autre, dispenser le blâme et l'éloge, morigéner tel gendarme, tancer tel agent. Ce seul spectacle valait le voyage...

Mais ce qui devait arriver arriva : quand les brouillards eurent assez brouillé, ils prirent la seul parti qui leur restât à prendre. Et à deux heures, la rue Faidherbe était nette. Chacun avait regagné son logis.

A l'exception bien entendu des prisonniers. Car il y avait huit prises au tableau : pardon, huit hommes en prison.

Les prisonniers

Voici la liste des prisonniers : Ernest Leclercq, demeurant boulevard des Ecoles à Lille, né à Lille en 1895 ; Victor Delonette, né en 1897, demeurant rue de l'A. B. C., 22, à Lille ; Alphonse Buchet, né en 1895, demeurant rue Belle-Vue, 62, à Lille ; Auguste Plantefève, né en 1880, demeurant rue Jacques-Lefebvre, 29, à La Madeleine ; Camille Vandewale, né en 1897, demeurant à La Madeleine, rue Godefroy, 49 ; Fernand Dequin, né en 1890, émouscheur, rue Monge, 19, à Lille ; Marceau Lambert, né en 1890, demeurant rue Augereau, à Lille ; Jean Potier, ouvrier frappeur, 30 ans, demeurant à Ronchin.

Ces individus ont été interrogés dans l'après-midi par M. le substitut du procureur de la République et par M. Pillaire, juge d'instruction. Ils ont passé des aveux mitigés de réticences, déclarant entr'autres choses qu'on leur avait distribué des sifflets à l' « Union de Lille ».

L'un d'eux, Auguste Plantefève, avait été surpris à l'issue des manifestations au moment où il venait de briser d'un coup de soulier la glace de la bijouterie d'Hooghe, rue Neuve.

Une chute de cheval

Le bruit a couru dans l'après-midi, qu'au cours des manifestations, M. le commandant Bonnet avait fait une chute de cheval rue des Manneliers. Ainsi présentée, la nouvelle n'était pas tout à fait exacte. Le cheval du commandant était bien tombé, mais M. Bonnet, qui est un excellent cavalier, avait réussi à se maintenir en selle.

Pendant une partie de la journée, les gendarmes ont gardé les alentours de l'Hôtel de Ville, mais à trois heures la ville avait repris son aspect de toujours et de nombreux consommateurs commentaient aux terrasses des cafés, les événements de la matinée. — P.

ECHOS

Que valons-nous ?

Deux louis — une fois donnés.

Le calcul est facile à faire. Un corps humain, peau, os, viande, nerfs, sang, graisse et cartilages, se résout, à l'analyse, en fer, sel, sucre, chaux, phosphore, magnésie, albumine, corps gras et résidus inutilisables.

Si ce corps pèse 75 kilogrammes, ce qui est une honnête moyenne, il y aura des sous-produits en quantité tout juste suffisante pour faire avec le fer un clou de grosseur raisonnable, avec le sucre de quoi garnir un petit sucrier, avec le sel de quoi remplir une salière de table, avec la chaux de quoi blanchir un poulailler, avec le phosphore de quoi tremper trente allumettes, avec la magnésie de quoi purger une fois un constipé, avec les albuminoïdes de quoi remplacer chez un honnête pâtissier le blanc d'une bonne centaine d'œufs.

Faites la compte. Même en des temps de vie chère, où les denrées sont hors de prix, vous atteindres avec peine les deux louis.

Vous valez deux louis... même si vous êtes Jack Johnson ou la plus jolie femme du monde ! Mais avec deux louis on peut faire bien des choses, en somme. Jouer gagnant sur la vainqueur du Grand Prix, par exemple...

L'ARCHIDUC héritier d'Autriche et sa femme ont été assassinés

Après avoir échappé à un premier attentat, ils sont tués par un étudiant à coups de revolver

Sarajevo, 28 juin.

L'archiduc héritier d'Autriche et sa femme viennent d'être assassinés à Sarajevo (Bosnie) dans des circonstances qui semblent établir un complot.

Voici le détail des faits :

L'archiduc François-Ferdinand et sa femme se rendaient ce matin à l'Hôtel de Ville. Une bombe fut lancée contre leur voiture. L'archiduc héritier fit un mouvement de la main et repoussa la bombe qui alla éclater sur une seconde automobile où se trouvaient le comte Waldeck et un autre officier. Tous deux furent légèrement blessés. Quelques personnes du public furent également atteintes.

L'auteur de l'attentat est l'ouvrier typographe Cabernowitz. Il a été arrêté.

Après la réception de l'Hôtel de Ville, l'archiduc a fait le tour de la ville en automobile avec sa femme.

Un second attentat a été alors commis. Un étudiant de la 5e classe du lycée, nommé Prinzip, a tiré plusieurs coups de browning.

L'archiduc héritier a été atteint à la figure et la duchesse de Hohenberg, sa femme, au bas-ventre. Ils ont été aussitôt transportés au kouak, où ils ont tous deux expiré.

(Lire la suite en Dernière Heure).

LES FÊTES du VIIe Centenaire DE LA Bataille de Bouvines

ont été célébrées hier avec éclat

Grandiose manifestation patriotique que celle qui eut lieu hier à Bouvines, au milieu d'une affluence énorme de monde, sous un soleil ruilant et chaud.

De toutes parts, des étrangers étaient accourus, dès le matin, pour assister à cette auguste cérémonie qu'était la pose de la première pierre du monument commémoratif de la bataille de Bouvines.

Celui dont la pensée se reportait à sept siècles en arrière, se sentait ému, en foulant ce sol sur lequel combattirent avec tant d'ardeur nos ancêtres pour lutter contre l'envahisseur étranger, ardeur que vint récompenser la victoire.

Dans tout le village éclatent les rumeurs de fête, et lambours de battre et clairons de sonner ; l'allégresse se traduit sur tous les visages, les rues paraissent être d'immenses fourmilières et sans cesse les estaminets regorgent de consommateurs.

Bouvines a mis sa parure d'apparat, les maisons coquettement habillées de feuillage, apparaissent comme de revisanta « coffages » aux arceaux multicolores sont disposées les lanternes vénitiennes qui jetteront tantôt, dans la nuit, leur clarté féerique, les bocages environnants donnent au site un cadre de verdure dont les tonalités de vert différents offrent à l'œil un spectacle attrayant.

Le pittoresque s'allie heureusement à la joie qui sourd de tous côtés et, Phœbus aidant tout concourt à créer une ambiance splendide à cette fête patriotique.

LA RÉCEPTION DES AUTORITÉS

Vers 9 heures, à la Maison Commune, M. Dehau, maire de Bouvines, entouré de son Conseil municipal et des notables du pays, reçoit les personnages officiels.

Il salue successivement : MM. Etienne Lamy, secrétaire perpétuel de l'Académie Française ; le général Frenchet d'Esperey, commandant le 1er corps d'armée ; Sarraute, chef-adjoint du Cabinet du Préfet, représentant M. Tréponé ; le général Devionnet ; le médecin inspecteur général Lemoine, chef du service de santé du 1er corps ; l'intendant général Retel ; Crépy-Saint-Léger, président du Comité du VIIe Centenaire de la bataille de Bouvines ; Claude Cochin, député du Nord ; Lyon, recteur de l'Académie de Lille.

On remarque dans l'assistance : MM. Pajot, membre du Comité organisateur, vice-président du Comité Lillois du Souvenir Français ; Pierre Decroix, membre de la Commission Historique ; Lucien Lemaître, professeur au Lycée Faidherbe, secrétaire de la Commission Historique ; le docteur Vermeersch, président honoraire des « Rosati de Flandre » ; Auguste Crépy, président de la Société de Géographie ; Emile Legrand, président de la Société les « Fils des Trouvères » ; Vancauwenberghe, président du Conseil général ; Alfred de Montigny, président du Nord-Aviation ; le lieutenant-colonel de gendarmerie de Lille ; Coulé, président du Tribunal Civil de Lille ; Hampiège Lefebvre,